

Histoire du peuplement et de l'habitat en France aux époques anciennes

Michel Roblin

Citer ce document / Cite this document :

Roblin Michel. Histoire du peuplement et de l'habitat en France aux époques anciennes. In: École pratique des hautes études. 4e section, Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1976-1977. 1977. pp. 365-372;

http://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1976_num_1_1_6267

Document généré le 15/06/2016

Rufiniacus, Rouffignac, Rouffigny, Ruffigné, Ruffigny, qui parsèment notre terroir. Un rapport avec le provençal *ruf*, âpre, rocailleux, avec le périgourdin *rofie*, caverne rocheuse et avec l'ancien français *roife*, *roffie*, croûte sur une plaie, dont *rouvieux*, galeux, est un dérivé, nous oriente vers un qualificatif germanique, *hruf*, passé en bas latin, rude, âpre, grossier, au moral et au physique, dont l'italien *ruffiano*, ruffian, illustre une acception particulière. Ainsi s'expliquerait l'abondance des terrains rocheux et infertiles, souvent percés de grottes dans les terroirs ainsi désignés.

Le thème *spar-*, *sper-* est attesté dans les langues latines, celtiques et germaniques pour exprimer une idée de proéminence, de saillie aiguë, de pointe, d'*éperon*. Il est donc délicat de dater la série *Spariacus*, Espayrac, Espirat, Epiré, Epiry, bien que l'époque romaine reste la plus vraisemblable, même si le radical est emprunté au legs celtique du langage rural. Il est courant d'expliquer, soit par les anthroponymes *Hispanus* ou *Hispanius*, soit par un établissement de colons espagnols, des noms de lieu comme Espain, Espagnet, Epaignes, Epanne qu'il est plus justifié de rattacher au thème précédent par un dérivé *sparn-*, *spern-* en y joignant un toponyme comme Epargnes où le maintien de la consonne supprime toute homonymie avec la péninsule. Ce thème rend compte non seulement d'un substantif encore utilisé dialectalement, *éperneau*, pour qualifier de grosses épines pointues, mais de nombreux toponymes diversement suffixés, Épernon, *Sparnone*, et surtout Épernay, *Sparnacus*, dont la série *Sparniacus*, Espagnac, Épeigné, *Épagny* ne serait qu'une forme parallèle où le maintien de la mouillure aurait été accompagné de la disparition de la consonne *r*. L'achèvement du *Corpus* des toponymes en *-iacus* et des nombreuses vérifications historiques et topographiques permettra de confirmer ces étymologies et d'insérer à sa juste place dans la nomenclature française cette énorme masse de noms de lieu, toponymes et microtoponymes, témoignages de l'exploitation du terroir, dans ses moindres détails, parfois de son défrichement, mais beaucoup plus rarement de son organisation juridique et sociale.

Comme les années précédentes nous avons mis en garde nos auditeurs contre le danger d'interpréter des toponymes, transcrits en latin aux IX^e-XII^e siècles, comme s'il s'agissait de véritables formes dans leur état originel gallo-romain. En réalité les toponymes, comme les substantifs, attestés le plus anciennement, du VI^e au VIII^e siècle, sont bien plus éloignés